

AIX-EN-PROVENCE Au Festival d'art lyrique

Grâce à mes yeux...

C'est à Strasbourg, à Musica, qu'est née l'idée d'une production lyrique contemporaine qui vient d'offrir saisissante ouverture au Festival d'Aix-en-Provence.

C'EST QUASI-TRADITION que d'ouvrir le festival aixois dans le rare décor, un peu confidentiel, de l'élégant Théâtre du Jeu de Paume, qui d'année en année y sollicite des entreprises elles-mêmes précieuses, habituellement risquées, et dans le domaine contemporain le plus souvent, ou baroque – la liste est considérable, des succès ici engrangés.

L'actuelle édition du festival d'art lyrique vient d'y apporter pierre nouvelle, d'autant plus remarquable qu'elle s'interdisait toute facilité : Antoine Gindt, directeur de T & M à Paris, et qui contribue fidèlement à l'action de Musica à Strasbourg, y songea un jour, à l'écoute d'une cantate de l'Italien, à réunir le compositeur Oscar Bianchi, que Musica expose volontiers, et le peu complaisant metteur en scène Joël Pommerat, dont nul n'oublie qu'un jour il imposa au TNS, avant d'être reconnu ailleurs, sa



Thanks to my eyes. (PHOTO ELISABETH CARRECHIO)

geste dramatique – son exigeant théâtre sollicite subtile autant qu'intense fantaisie intérieure. Et le Festival d'Aix a choisi, bien inspiré, d'offrir à ce projet les moyens d'exister à haut niveau d'ambition, et d'exigence en effet – nul, ce soir de première aixoise, n'échappa au charme étrange du *mystère* qu'ici organisent, en vive complicité, musique et scénographie.

Pommerat y condense en quelques brèves séquences – et en anglais – l'argument d'une pièce déjà ancienne (de 2002), *Grâce à*

mes yeux : méditation symboliste, mais à forte charge de réaliste humanité, sur l'Art et la Beauté, et sur une scène familiale dominée par un père – « le plus grand artiste comique du monde », donne-t-il à penser (Brian Banatyne-Scott) – qui rêve de transmettre son art à un fils qui ne s'y sent d'aucune façon prédestiné, ni préparé (Hagen Matzeit).

Désir violemment contrarié chez l'un, panne de tout désir chez l'autre, et semblable impuissance : c'est théâtre infiniment mélancolique, et cruel, arraché à la

plus noire ténèbre en même temps qu'à la plus vive lumière – une aveuglante et brûlante éclipse – en quelque sommet de haute montagne exposé à l'insidieuse tentation et séduction de l'abîme. Où rôdent, réelles ou rêvées, avec la mort qui guette, une jeune fille de la nuit (Keren Motseri) et une belle enfant blonde (Fflur Wyn), une mère désormais désœuvrée (Anne Rotger), un vagabond funambule et claudiquant (Antoine Rigot) qui hérite – ou s'empare –, ultime et très expressionniste séquence, de l'habit rouge du vieil artiste défait.

Franck Ollu est, à Aix, à la tête de l'Ensemble Modern, et l'ouvrage réunit ici distribution idéale, qui s'affronte avec justes brio et conviction à tous les extrêmes auxquels l'expose l'offensive et expressive partition de Bianchi : la production est promise à l'édition 2012 de Musica à Strasbourg. ■

ANTOINE WICKER

► Jusqu'au 11 juillet au Festival d'Aix. En direct, ce 9 juillet à 20h, sur France Musique et Arte live web. www.festival-aix.com